

4^e

CONGRÈS

des études sur le Moyen-Orient
et les mondes musulmans

28 juin - 2 juillet 2021



Atelier 10

Représenter les nomades dans les sources médiévales du monde turco-persan

La conquête de la Transoxiane, du plateau iranien et de l'Anatolie par des dynasties turques comme les Qarakhanides ou les Seljūqides aux X^e-XI^e siècles, puis par les Mongols, au XIII^e siècle, ont entraîné la mise en place de pouvoirs d'origine nomade sur ces espaces et l'implantation de grande ampleur de populations venues des steppes. Les descriptions laissées par certaines sources et les projections d'une l'historiographie moderne ont enraciné la vision de ces nomades comme un reflet inversé des sédentaires qu'ils avaient vaincus : barbares, violents, incontrôlables, sans État ni passé, et dont les élites auraient été forcées de s'entourer d'un personnel arabo-persan et de s'acculturer progressivement pour gouverner. Faire l'histoire du monde turco-persan au Moyen Âge implique cependant un nécessaire retour aux sources et la mise en lumière de leurs contextes d'élaboration, afin de réévaluer de façon critique l'image des nomades qu'elles véhiculent. Cet atelier propose ainsi d'étudier plusieurs textes rédigés en persan et en turc entre les XI^e et XIV^e siècles, et de montrer la manière dont ils relèvent d'une perception stéréotypée des nomades, ou au contraire permettent de mettre au jour l'existence d'un répertoire de gouvernement, d'une culture et d'une structure politiques complexes, que les nomades turco-mongols ont apportés avec eux dans le monde musulman oriental depuis les steppes eurasiatiques.

Responsable : Simon Berger (EHESS, CETOBaC)

Discutant : Marc Toutant (CNRS, CETOBaC)

Programme de l'atelier

Anna Nabiullina (Institut d'Histoire de l'Académie nationale des sciences d'Ukraine)

La notion de charisme royal dans le Kutadgu Bilig de Yūsuf Balāsāghūnī : (1069-1070) : traditions turkes anciennes versus influences islamiques

Du fait de la quasi-absence de sources historiques proprement nomades témoignant de l'existence d'une culture politique, d'une idéologie, d'une vision de la souveraineté, le *Kutadgu Bilig* est un document important pour explorer ces objets. Ce « miroir des princes » constitue une somme sur la vie politique et culturelle des Turks au début de leur intégration au monde islamique, et a été écrit en turk karakhanide par un vizir du kaghanat Karakhanide, considéré comme le premier État turk islamisé, au XI^e siècle. Notre recherche a pour objet la manière dont cette œuvre présente une idéologie du pouvoir issue du monde nomade. Plus spécifiquement, nous nous intéresserons aux principes sous-jacents au gain ou à la perte du charisme par le souverain, qui pour certains s'inscrivent nettement dans une tradition proprement. De là, nous pourrions formuler quelques hypothèses à propos des formes que revêtait la culture politique des sociétés turkes des steppes et surtout de la vision nomade du gouvernement, de la justice et de la répartition des biens entre les sujets. Cela nous permettra de mieux cerner la notion de pouvoir dans les sociétés steppiques turkes.

James C. Rouse (Aix-Marseille Université, IREMAM, University of Saint-Andrews)

Les nomades dans le al-Awāmir al- 'alā`iyya fī l-umūr al- 'alā`iyya d'Ibn Bībī

Le traitement des nomades par l'historiographie moderne les a longtemps cantonnés dans un rôle négatif et marginal, celui de populations dangereuses sources de conflit que les sédentaires cherchaient à repousser vers les régions frontalières. Cette vision dichotomique de la société anatolienne, opposant des citadins retranchés derrière leurs remparts et des nomades ravageant les territoires ruraux, a largement été basée sur des témoignages issus d'une élite urbaine qui tendait à minimiser, voire à ignorer, la contribution des populations nomades à l'État seldjoukide. En s'appuyant sur des exemples concrets, j'espère présenter la façon biaisée dont Ibn Bībī, haut dignitaire de la Cour, a traité les populations nomades au sein de son œuvre.

Simon Berger (EHESS, CETOBaC)

Aqvām ō lashkar : nommer les groupes nomades dans les sources en persan de l'époque mongole

L'historiographie présente généralement les nomades d'Eurasie centrale divisés en tribus, des groupes militairement puissants, car soudés par la commune parenté de leurs membres, mais à la structure politique rudimentaire. Un examen serré du vocabulaire employé par les sources en langue persane de l'époque mongole (XIII^e-XIV^e siècles) pour décrire l'organisation des Turcs et des Mongols permet de se rendre compte que celle-ci ne correspond pas au paradigme tribal. La manière dont des auteurs comme Juvaynī et Rashīd ad-Dīn, notamment, désignent et représentent les nomades, fait au contraire ressortir toute la verticalité du pouvoir exercé par des élites aristocratiques sur des populations dominées, structurées et enrégimentées à la manière d'armées aux ordres des nobles.

Jan Jelinowski (Institut d'Histoire de l'Académie Polonaise des Sciences, Université de Strasbourg, GEO)

Désigner l'altérité ? L'évolution de l'usage du vocabulaire turco-mongol dans l'historiographie persane de la période huleguide

Aux XIII^e et XIV^e siècles, les invasions puis les souverainetés mongoles sur l'espace iranien ont largement transformé les structures sociales et le système de représentation de ce dernier, jusque dans son lexique. À l'aide des méthodes et des outils de la textométrie, je présenterai l'adoption et l'usage du vocabulaire mongol dans un corpus de documents historiographiques persans de l'époque huleguide. L'évolution de l'usage de ce vocabulaire permettra d'interroger le rapport aux Mongols des historiens choisis (Jozjānī, Jovaynī et Rashīd al-Dīn).